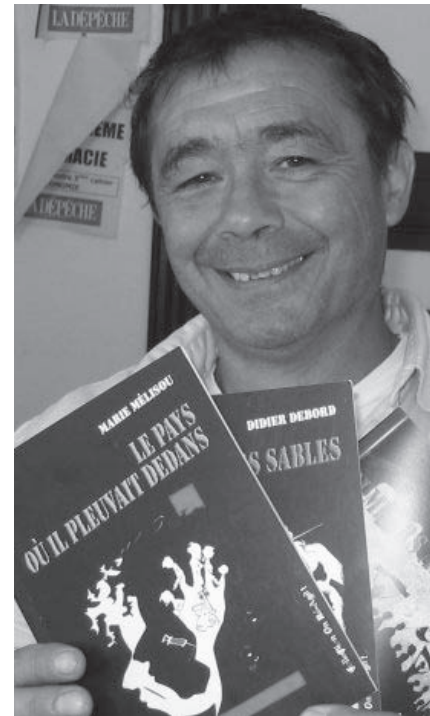


« Il n'y a rien de pire pour un peuple que d'être enfermé dans un présent sans portes ni fenêtres »



Nous avons rencontré Didier Debord au cours d'un salon du livre « La Guerre des sables » a retenu notre attention.

Algérie News : Pourriez-vous nous expliquer quel a été le dédicé qui vous a conduit à évoquer cette « Guerre des sables » ?

Didier Debord : Je suis depuis toujours un grand admirateur de la culture arabe et le Maghreb, son histoire et ses langues m'attirent énormément. Je regrette beaucoup de ne pas parler arabe ! Vers la fin des années 1980, je suis parti avec une amie allemande pour séjourner dans le désert du grand sud marocain pendant environ trois mois. Je connaissais le conflit du Sahara occidental, mais le contact avec la réalité de cette guerre a été révélateur pour moi. Les conditions de vie des Sahraouis sont tout simplement effroyables, mais j'ai surtout voulu évoquer la difficulté de l'enfance dans un pays en guerre, dans ce cas précis, au Sahara occidental.

Vous dites qu'il y a des conflits dont on parle peu quand son sol et son sous-sol ne présentent que peu d'intérêt. Le conflit du Sahara occidental n'intéresse-t-il pas la communauté internationale, selon vous ?

Cette guerre larvée intéresse-

rait la communauté internationale si elle pouvait en tirer profit ou si elle en était elle-même menacée territorialement ou économiquement. Elle se fiche du reste et préfère se cloître chaque jour davantage dans sa prison dorée, plutôt que d'ouvrir son cœur (et son porte-monnaie) pour sauver un peuple. C'est, pour moi, une sorte de génocide par non-assistance.

Pourtant, le phosphate et des potentialités en pétrole doivent bien y être pour quelque chose...

Pourrait-il seulement en être autrement lorsque l'on sait que le phosphate marocain représente un bon tiers des exportations mondiales ? Mais tant que le phosphate continuera à s'écouler du pays sans aléas gênants pour elle, la communauté internationale se satisfera de la situation actuelle.

Vous mettez en scène la Minorsou, la mission des Nations unies, pour l'organisation d'un référendum au Sahara occidental installée depuis 1991. Mais toujours pas de référendum. Pourquoi, selon vous ?

La solution proposée est profondément injuste. Depuis la Marche verte, un grand nombre de Marocains se sont installés au Sahara occidental et l'issue du référendum est connue d'avance : il légitimerait les revendications marocaines sur le Sahara occidental. Les Sahraouis n'ont aucun

intérêt à ce qu'il ait lieu. Ils devraient définitivement leur souveraineté sur ce territoire qu'ils revendiquent et n'auraient plus aucun recours en regard du droit international.

Votre livre est un ouvrage de fiction mais vous traitez d'une actualité qui se déroule encore sur le terrain. N'avez-vous pas craint d'être dépassé par les évolutions de la question sahraouie ?

Non. Et j'aurais même souhaité être dépassé par ces évolutions, à condition qu'elles soient

cause pour l'une ou l'autre des parties. J'ai mes opinions, mais je n'ai pas le droit, en tant qu'auteur pour la jeunesse, de les exprimer dans mes écrits dans la mesure où ils sont destinés à l'Éducation nationale, au collège, un lieu qui se veut laïc et apolitique.

Vous relatiez la situation dans les camps des réfugiés sahraouis et les enjeux aux frontières. Etes-vous allé en personne dans cette région ?

Notre périple de trois mois a commencé à Erfoud. De là, nous avons rejoint l'oued Drâa que

fallait s'y attendre, nous avons été interceptés par l'armée marocaine. Ma compagne de voyage a été consignée dans la voiture le temps de ma garde à vue, puis nous avons été expulsés vers le Nord. Ceci étant dit, nous avons montré beaucoup de mauvaise volonté et avons « trainé » dans le secteur frontalier, toujours sous la surveillance de l'armée, pendant une dizaine de jours. Nous n'avons malheureusement pu établir qu'à quelques occasions, un contact plus approfondi avec les Sahraouis.

Pensez-vous qu'après la résolution de ce conflit, né d'une mauvaise décolonisation, le retour de la vie nomade des Sahraouis n'en sera pas affecté ?

Il me paraît peu probable que (tous) les Sahraouis pourrissent reprendre un jour le mode de vie ancestral qui fut le leur. Le contexte global ne s'y prête pas et on n'aime guère les nomades de par le monde, car ils sont difficilement contrôlables. En outre, ils auront été entre-temps sédentarisés de force et auront dû en partie se reconverter. Il faut donc que les Sahraouis, ou, du moins je l'espère, une partie d'entre eux seulement, se préparent à un changement de mode de vie, qu'ils s'initient à des activités sédentaires.

À la fin de « La Guerre des sables », nous expliquons pourquoi nous militons avec cet ouvrage en faveur d'un centre de formation au Burkina Faso qui

s'adresse également aux Sahraouis réfugiés dans ce pays. Les 50 c. que nous reversons par exemple ne changeront pas la face du monde. Par contre, nous consacrons deux pages de l'ouvrage à une association française, Aide au Développement par l'École au Burkina Faso, qui participe financièrement et physiquement à la construction de ce centre. Nous espérons ainsi sensibiliser les petits collégiens français à ce conflit, dont ceux d'origine maghrébine qui en ignorent souvent l'existence.

« La Guerre des sables » finit sur une note optimiste : si l'un des frères opte pour le bâton de dynamite pour reconquérir son pays, l'autre lui, préfère le bâton de berger et part dans le désert avec son troupeau de chèvres, comme les générations, qui l'ont précédé. Cette dernière solution serait, bien entendu, la plus souhaitable.

La décolonisation, comme la colonisation, n'a pas été seulement mauvaise. La colonisation fut ni plus ni moins une occupation intéressée, souvent violente et en tout cas illicite du pays. La décolonisation s'est faite sous la pression des populations locales, donc dans l'amertume et la désorganisation (souvent organisée). Ces conditions sont fatalement mauvaises pour des processus aussi délicats et aussi lourds de conséquences à long terme pour les populations concernées.

Entretien réalisé par Abdelmajid Kaouah

PROFIL

Didier Debord est l'auteur de « Jeunesse ». C'était d'autant plus étonnant que son livre est consacré à la question sahraouie. Un ouvrage peu banal car en France, peu de livres traitent de la question de façon littéraire. Didier Debord anime également, les éditions « Le Griffon bleu » dotées de plusieurs collections. « La Guerre des sables » s'insère dans la collection « On réagit ». Par ailleurs, l'auteur apporte sa solidarité et son aide au développement de l'école au Burkina Faso. Cinquante centimes du prix du livre sont versés au soutien du projet initié par l'Association au développement pour l'école au Burkina Faso (ADEB).

Didier Debord n'est pas un homme politique. C'est en citoyen de la planète, solidaire avec les peuples du monde confrontés à des épreuves, qu'il nous livre son avis personnel sur les enjeux du Sahara occidental et les « conditions effroyables » des Sahraouis. En homme de plume, qui écrit pour la jeunesse, il retrace l'histoire du jeune Mahmud, fils de Rachid, qui est revenu brisé et quasi infirme du travail, dans les mines de phosphates. Son frère Ahmed a choisi d'atteindre cet objectif en reprenant la vie nomade, qui fut toujours celle de son peuple. Deux voies et un même but.